

On the Works of Méлина Bismuth

Why undo or remake the world? This question latently animates any artistic creation, and, rarely, artworks may use this question as a theme of their production. It is in this context that I place Méлина Bismuth's artworks – images awaiting the total reconstitution of the visible world.

Each of her creations utilizes a myriad of photographs collaged together. The photographic source images are proof that her imaginary buildings come from reality and that only their methodical assortment is an invention. They represent various objects (fabrics, scaffolding, reflections – to name just a few) which, linked together by an art of assembly, construct facades, planets, floating shapes or optical distortions.

Méлина Bismuth's world is thus born thanks to the combination of these photographed elements, multiplied to the point of erecting unrealistic spaces, foreign to our vision accustomed to what appears to us to be reality. She fashions an admirable and strange world which could pass for abstract if we did not recognize the eye of photography in her creation.

The assembly technique is laborious – in the juxtaposition of the photographs, the formation of relief and depth is decided, primarily through the differentiation of colors. Furthermore, the ordering of the graphics requires very careful work since they play a narrative role in these images. Thus, the interstellar atmosphere that reigns in the painting *Lo Profundo es el Aire* is produced by the graphic interweaving of the green lines of a floating city and the gray-beige background slabs which are reminiscent of a massive meteorite. In this example, the title assigned to the final image only names one aspect of the overall construction, which itself remains nameless, not without reason. Isn't one of the images called *Beyond Words*? Isn't one series of three entitled *Not Here*, thus designating an "elsewhere" as much as the absence of an explanatory title?

We should therefore not expect the titles to tell us into which world we are immersing in these images. They demonstrate a cultivated impertinence: let's not look for the shape of a pin-up in the image *Belle de Nuit*, or the illustration of a famous song in *Sodade*. All these titles refuse to provide an explanation of art and prefer to place us face to face with the unspeakable. However, they occupy an essential place for the understanding of the image by inviting the viewer to enter directly into a spirit of discrepancy which is at the center of each of the works.

Interpreting an artwork by Méлина Bismuth is, in fact, a two-dimensional exercise: firstly, an overview of the extreme abstraction which seduces with the beauty of the colors and a rigorous structure, then an analytical and particularized view of the details which reveal the content of the painting: a plurality of concrete images. All the originality of the work lies in this pairing of realism and abstraction through which the artist works to undo and remake the world.

Robert PUJADE

Sur des tableaux de Méлина Bismuth

Pourquoi défaire ou refaire le monde ? Cette question anime de façon latente toute entreprise de création artistique et, rarement, les œuvres de l'art utilisent cette interrogation comme thème de leur production. C'est dans ce contexte que je situe les tableaux de Méлина Bismuth, une œuvre en attente de la reconstitution totale du monde visible.

Chacune de ses réalisations prend pour matière une myriade de photographies accolées les unes aux autres. Elles sont la preuve que ses édifices imaginaires sont issus de la réalité et que seul leur assortiment méthodique relève de l'invention. Elles représentent des objets divers (tissus, échafaudages, reflets – pour n'en citer que quelques-uns) qui, reliés entre eux par un art de l'assemblage, construisent des façades, des planètes, des formes flottantes ou des distorsions optiques.

Ainsi prend naissance le monde de Méлина Bismuth, grâce à la combinatoire de ces éléments photographiés, démultipliés jusqu'à ériger des espaces irréalistes, étrangers à notre vision accoutumée à ce qui nous apparaît relever de la réalité. Monde admirable et étrange qui pourrait passer pour abstrait si dans sa confection on ne reconnaissait pas l'œil de la photographie.

La technique de l'assemblage est laborieuse car dans la juxtaposition des photographies se décide la mise en forme des effets de relief et de la profondeur, opérés principalement par la différenciation des couleurs. Par ailleurs, l'ordonnancement des graphismes suppose un travail très minutieux puisqu'ils jouent dans ces tableaux un rôle narratif. Ainsi, l'atmosphère sidérale qui règne dans le tableau *Lo Profundo es el Aire* est produite par l'entrecroisement graphique des lignes vertes d'une citée flottante et des lames de fond gris-beige qui font penser à un aérolithe gigantesque. Dans cet exemple, le titre alloué à l'image finale nomme seulement un aspect de la construction globale qui, elle, reste innommée et cela, non sans raison. L'un des tableaux ne porte-t-il pas le nom de *Beyond Words* ? Une série de trois ne s'intitule-t-elle pas *Not Here*, désignant ainsi un « ailleurs » autant que l'absence d'un titre explicatif ?

Il ne faut donc pas s'attendre à ce que les titres nous indiquent dans quel monde nous plonge les tableaux. Ils manifestent une impertinence cultivée : n'allons pas chercher la forme d'une pinup dans le tableau *Belle de Nuit*, ou l'illustration d'une chanson célèbre dans *Sodade*. Toutes ces nominations se refusent à fournir une explication de l'art et préfèrent nous situer face à de l'innommable. Pourtant, elles tiennent une place essentielle pour la compréhension du tableau en invitant le spectateur à entrer de plain-pied dans un esprit de décalage qui est au centre de chacune des œuvres.

La lecture d'un tableau de Méлина Bismuth est, en effet, un exercice à deux dimensions : tout d'abord, une vue d'ensemble de l'extrême abstraction qui séduit par la beauté des couleurs et une structure rigoureuse, puis une vue analytique et particularisée des détails

qui découvre la teneur du tableau : une pluralité d'images concrètes. Toute l'originalité de l'œuvre tient dans ce couple réalisme et abstraction par lequel l'artiste s'emploie à défaire et refaire le monde.

Robert PUJADE